

# FIGURE FIGURE



*conversation avec* **NILS ALIX-TABELING**  
**OCTOBRE 2023**

*Art. S. Tama  
art edition N° 63  
design 2023*



**Endless Rain; Chardons Sensuels**, Huile sur toile, 90 × 90 × 2.5 cm, 2023.

**AN**

Public Gallery expose actuellement plusieurs de tes œuvres à Art-o-Rama. Parmi celles-ci, on trouve trois tableaux : *Le Gros Chat* (2023), *Araignée et Guimauve* (2023) et *Endless Rain, Chardon Sensuel* (2023). De plus, le stand comprend deux petites sculptures de chats intitulées *Raveuse* et *Démon du Sommeil*, ainsi que la pièce centrale, *Candélabre, Night Butterfly*. Cette sculpture fascinante est composée de fer forgé, de soie, de bois sculpté, de perles, d'herbes médicinales telles que le millepertuis, le calendula et la verveine, ainsi que de deux bougies en cire d'abeille, d'intestins de chèvre et même d'artichaut.

Ce qui frappe immédiatement, c'est l'omniprésence du monde vivant et de l'organique, que ce soit à travers les matériaux utilisés ou les motifs présents dans tes œuvres. Dans *Araignée et Guimauve*, par exemple, l'intimité d'une araignée est dépeinte, posée sur sa toile soigneusement tissée autour de plantes et de feuilles



*Araignée et guimauve*, Huile sur toile, 93 × 73 × 4 cm, 2023.

vertes, le tout sur un sol boueux. Cette scène particulière s'est déroulée dans ton propre jardin à Montargis. Pourrais-tu nous éclairer sur ce qui t'a poussé à réaliser ce tableau et les réflexions qui l'ont inspiré ?

**NAT**

J'ai exposé ce tableau lors de ma récente exposition intitulée « FLEUR DE PEAU, TERRE À VIF » au Centre d'art contemporain du Parvis à Tarbes. Pendant cette période, ma santé m'a conduit à m'intéresser de près à l'herboristerie et aux plantes. J'ai la chance d'avoir un jardin où je passe beaucoup de temps, ce qui m'inspire énormément. J'ai commencé à y cultiver des plantes médicinales, et cette connexion avec la nature est devenue une part essentielle de mon travail artistique.

Mon travail sur cette peinture a débuté en septembre de l'année précédente. J'avais envie de me laisser emporter par des moments de contemplation et de m'ouvrir à une forme d'énergie magique, en ressentant les sources d'énergie et en explorant des moments empreints de mysticisme. Il s'agit en quelque sorte d'un mysticisme lié au jardin et à la vie quotidienne.

Cette peinture illustre l'une de ces nombreuses scènes, l'un de ces moments où j'ai éprouvé une révélation presque mystique, mais une forme de mysticisme délicat ou subtil. Au centre de ce tableau se trouve une plante de guimauve, une plante médicinale reconnue pour ses vertus apaisantes pour l'estomac, ainsi que son puissant pouvoir anti-inflammatoire. En observant mon jardin, j'ai découvert cette plante en pleine croissance, et chaque soir, une araignée revenait pour tisser sa toile à l'intérieur de cette plante. Il semblait qu'elle était intimement liée à la plante, et cela m'a profondément fasciné, cette relation harmonieuse entre un animal et une plante spécifique. Il y avait une sorte de



***Night Butterfly***, Acier, bois, soie, plantes médicinales (millepertuis, verveine, calendula), laine, perles, fils de cuivre, bougies à la cire d'abeille, intestin de chèvre, artichaut, 250 × 160 × 60 cm, 2023.



***Le Gros Chat***, Pastel, huile sur toile, 124 × 143 × 5 cm, 2023.

collaboration parfaite entre les deux, une osmose totale.

Les araignées du jardin tissent une toile complexe, avec des fils délicats. J'ai voulu capturer cette harmonie en peignant l'araignée dans la plante, créant ainsi un dialogue visuel entre les deux éléments.

**AB**

Cette toile a été exposée dans le cadre de l'exposition « FLEUR DE PEAU, TERRE À VIF » au Centre d'art contemporain du Parvis, qui était liée à une autre exposition intitulée « But Who Is Ulrike Mandrake » au Dortmunder Kunstverein. Peux-tu nous éclairer davantage sur la relation entre ces deux expositions qui, bien que situées dans des contextes très différents, abordent l'histoire du terrorisme des années 70 ?

**NAT**

Ma pratique artistique est fortement influencée par mon environnement et mes émotions personnelles. Ce qui me plaît dans ma région, c'est la fécondité du marais, tant pour les plantes que pour les animaux. Il abrite des trésors de la pharmacopée naturelle. En observant le manque d'eau et la soif de la nature dans ma région marécageuse, j'ai commencé à avoir des moments de panique. Je ressens une tension grandissante liée aux préoccupations environnementales et des angoisses écologiques.

En parcourant les médias, j'ai été interpellé par l'usage du terme « éco-terrorisme » pour décrire des mouvements tels qu'Extinction Rebellion, Les Soulèvements de la Terre et d'autres mouvements écologistes. Lorsque j'ai eu l'occasion de présenter mon travail dans des espaces d'art publics, j'ai ressenti le besoin de soulever une question collective : « Quelle est la signification réelle de l'éco-terrorisme ? Qu'est-ce qui définit le terrorisme ? » À mon sens, ces mouvements ne relèvent pas du terrorisme, mais plutôt d'actions pacifistes. Il est intéressant de



***Night Butterfly*** (détail), Acier, bois, soie, plantes médicinales (millepertuis, verveine, calendula), laine, perles, fils de cuivre, bougies à la cire d'abeille, intestin de chèvre, artichaut, 250 × 160 × 60 cm, 2023.

noter que le terme « écoterrorisme » est en réalité défini comme un crime contre l'écosystème, une définition qui va à l'encontre de la perception courante relayée par les médias.

Comme souvent dans mon travail, je me suis souvent penché sur deux figures historiques importantes. Ici, il s'agissait d'Ulrike Meinhof et de Rosa Luxemburg. Pour l'exposition à Tarbes, j'ai souhaité créer une sorte de séance de spiritisme, un rituel visant à invoquer les esprits de ces deux activistes. Mon objectif était de soutenir les luttes actuelles tout en mettant en lumière leur travail d'écriture. Pour cela, j'ai conçu des peintures qui serviraient de catalyseurs, d'une certaine manière, pour nourrir cette séance spirituelle.

J'ai ainsi mis en scène des moments de ma propre vie où j'ai connu des « micro-révélation » et ressenti une forme d'énergie spirituelle, notamment lors de l'apparition du « démon du sommeil. » Ce phénomène est particulièrement intrigant et mystérieux, car c'est une construction cérébrale partagée par tous·tes. Pourquoi avons-nous tous·tes cette capacité à percevoir cette créature dans notre esprit ?

L'exposition comprenait des peintures, un grand paravent, des chaises pour le public, ainsi que des œuvres sonores. Ces dernières étaient constituées de voix et de textes de correspondance que j'ai écrit, compilé entre Ulrike Meinhof et Rosa Luxemburg.

**AB** Peux-tu nous rappeler qui sont Ulrike Meinhof et Rosa Luxemburg ?

**NAT** Ulrike Meinhof est une figure majeure de la Fraction Armée Rouge, un mouvement lié à mai 68. L'histoire de ce mouvement permet de nuancer la perception de mai 68 comme un



**Raveuse** (détail), Résine, tissu, peinture à l'huile, collier de nacre,  
42 × 42 × 39 cm, 2023.

mouvement exclusivement pacifique, notamment en Allemagne. Ce qui m'a frappé dans mes recherches, c'est à quel point leur discours décolonial était en phase avec notre époque. Ils cherchaient à déconstruire l'image d'une Europe présentée comme pacifique depuis 1945, alors qu'elle n'a pas cessé d'être en guerre avec des conflits tels que la guerre d'Algérie et celle du Vietnam.

Elles·ils partageaient une idée contemporaine en affirmant vouloir soutenir les populations colonisées sans imposer leur propre vision en tant qu'Européen·ne·s blanc·he·s. Au contraire, Elles·ils cherchaient à apprendre de ces populations colonisées comment les soutenir dans leur lutte. Ulrike Meinhof, qui était la voix de la Fraction Armée Rouge, écrivait que les populations du Vietnam avaient choisi la guérilla urbaine comme mode d'opération, et cela les poussait à remettre en question les centres de pensée coloniale. Pour attirer l'attention sur leur cause, Elles·ils ont commencé à mener des actions terroristes dans le but de démontrer que l'Allemagne n'était pas un État pacifique. Au départ, leur mouvement bénéficiait d'un soutien significatif de la part des étudiant·e·s et du mouvement de 1968 de manière plus générale.

Rosa Luxemburg partageait des idées similaires. Elle avait des réserves vis-à-vis de Lénine et réprouvait l'idée selon laquelle la bourgeoisie devait guider les classes ouvrières pour qu'elles se libèrent, car cela supposait que les travailleur·euse·s n'étaient pas capables de réfléchir à leur propre oppression. Elle a utilisé son travail de journaliste pour soutenir les ouvrier·ère·s, en diffusant des tracts pour annoncer les grèves en Russie et en Pologne.

**AB**

Tu évoques ces figures comme des fantômes dans les



« But Who is Ulrike Mandrake », Vue d'exposition, 2023.  
Dortmunder Kunstverein, Dortmund, Allemagne.  
Commissariat d'exposition : Rebekka Seubert.

deux expositions, à la fois au Parvis et à Dortmund. Peux-tu nous expliquer comment tu as pensé ce dialogue et cette œuvre sonore ?

**NAT**

L'une des aspects qui m'intéressait particulièrement dans le contexte de ces deux expositions était la manière dont ces deux figures étaient perçues. Rosa Luxemburg est souvent célébrée par des personnes à l'idéologie plutôt réactionnaire, et contradictoire à la sienne. Aujourd'hui, son nom est même utilisé pour désigner une station de métro, bien que son engagement ait été radical et qu'elle ait appelé à des révolutions violentes et militarisées. En revanche, Ulrike Meinhof a subi une transformation inverse : elle est devenue une figure plus contestée. J'ai souhaité établir un lien entre elles deux en mettant en dialogue leur correspondance, qu'elles auraient pu écrire en prison. Leurs vies ont été marquées par des parallèles, et cette correspondance imaginaire m'a permis de faire découvrir leurs textes au public, en donnant vie à leur parole. Je pense qu'il est crucial de lire leurs textes aujourd'hui. Parallèlement, j'ai conçu ce dialogue de manière un peu plus romantique, en imaginant qu'elles se soutiennent mutuellement à travers la tombe.

**AB**

Pour en revenir à la séance de mysticisme et de spiritualisme que tu as mise en place au Parvis à Dortmund, elle s'appuie également sur le mobilier que tu présentes. Le candélabre que l'on peut voir sur le stand de Public Gallery est la continuité d'un candélabre que tu as exposé dans cette exposition. Peut-on parler de ton rapport au mobilier, que tu anthropomorphises et hybrides ?

**NAT**

Oui, cette œuvre s'inscrit dans la continuité des candélabres que j'ai commencé à créer pour le Parvis et Dortmund. J'ai une véritable passion pour la visite des collections de musées, et lors de



« But Who is Ulrike Mandrake », Vue d'exposition, 2023.  
Dortmunder Kunstverein, Dortmund, Allemagne.  
Commissariat d'exposition : Rebekka Seubert.



*Aubépine, Spiral, Violence* (détail), Techniques mixtes,  
Dimension variables, 2023.

ma visite au MET, j'ai été captivé par les vieux paniers à linge, des objets à la fois anciens et magnifiques. Mon travail est souvent marqué par l'idée d'hybridation, de mélange de différents matériaux, qu'ils soient humains ou animaux. Ces corps hybrides sont un moyen d'aborder la construction de l'identité queer à travers le collage. J'essaie constamment de contribuer aux luttes et de promouvoir le concept d'intersectionnalité, car il est fascinant de voir différentes formes de lutte se rejoindre et se compléter mutuellement.

**AB**

Ton processus artistique implique d'apprendre différentes techniques pour travailler divers matériaux par toi-même. Comment envisages-tu cette relation au faire et à l'objet ?

**NAT**

En effet, je suis passionné par la magie. Pour moi, il y a une forme de dialogue entre l'artiste et l'objet. La fabrication manuelle de l'objet est essentielle, car les techniques et les matériaux possèdent leur propre personnalité et leurs propres caractéristiques. Par exemple, le bois réagit de manière différente de la peinture à l'huile. Cela me rappelle des textes que j'ai lus, comme ceux d'Alain ou d'Henry Bauchau, un écrivain et psychanalyste belge. J'apprécie que la magie opère à travers ce processus, si cela répond à ta question.

J'ai commencé à m'impliquer dans la création de mobilier car au départ, je travaillais le figuratif en utilisant des techniques telles que le moulage de corps. Puis, j'ai ressenti le désir d'explorer la manière de parler du corps sans le représenter explicitement. J'ai été particulièrement attiré par l'idée de créer du mobilier non fonctionnel. C'est ce que j'ai exposé en 2020 au MO.CO dans l'exposition « Possédé.e.s, Déviance, performance, résistance. » J'ai conçu des chaises qui étaient à la fois des chaises et



*L'Hernie Hiatale*, Techniques mixtes, Dimensions variables, 2022.

des corps, avec leur propre personnalité. Mes chaises se sont transformées en sortes de trônes, et j'ai cherché à leur insuffler une aura pour qu'elles prennent vie et deviennent comme des prêtresses. Tout cela passe par une connexion avec des objets porteurs de symboliques diverses. J'aime travailler avec des symboles qui nous entourent tous·tes tels que le démon du sommeil, qui sont ancrés dans notre psyché. Ce sont des éléments que nous ressentons tous·tes, même si nous n'en parlons pas ouvertement.

Ce qui me fascine le plus en tant qu'artiste, c'est lorsque je me retrouve seul dans mon atelier et que je commence à ressentir des présences autour de moi. J'aime m'abandonner à cette idée que l'objet que je crée peut-être hanté, possédé...

**AB** Faire appel au mysticisme et à la magie ouvre la porte à d'autres formes de connaissance, à d'autres formes de savoirs alternatifs.

**NAT** Absolument. J'apprécie également le fait d'apprendre des techniques liées à des matières telles que la soie, le bois et la broderie, qui sont généralement associées à l'artisanat.

En ce qui concerne l'herboristerie, si on la pratique correctement, cela demande énormément de temps. J'ai été profondément marqué par un documentaire, *Juliette of the Herbs* (1998), qui racontait l'histoire d'une herboriste anglaise vivant en Grèce. Au cours de sa vie, elle avait créé quatre jardins, et elle se souvenait de chacun d'entre eux avec une précision remarquable. L'acte de créer un jardin, de le laisser derrière soi pour qu'il profite à d'autres, est significatif. L'herboristerie, ce qui est fascinant, c'est qu'elle nous oblige à planter, à cultiver, à récolter, et à être plus sensible à ce qui se passe dans la nature, y compris au manque d'eau.



*Ulrike Mandrake's Arrow*, Techniques mixtes, 2023.

Dans une certaine mesure, je considère que cela renvoie de nouveau à des questions de lutte sociale. En déménageant à la campagne, j'ai réalisé le problème de désertification de la Sécurité sociale en France, un problème alarmant. Il m'est impossible de trouver un·e médecin généraliste, encore moins un·e spécialiste. Les campagnes sont de plus en plus dépeuplées. Ainsi, sans vouloir dramatiser, je pense que posséder des connaissances de base sur la manière de prendre soin de sa propre santé pourrait devenir de plus en plus essentiel.

**AB**

L'exposition à Dortmund qui a suivi celle de Tarbes, malgré leurs contextes géographiques et historiques différents, tu as réussi à les rapprocher de manière subtile. Comment as-tu appréhendé ton exposition et ce que tu présenterais à un public allemand avec notamment la figure d'Ulrike Meinhof ?

**NAT**

C'était un défi intéressant de travailler sur le même projet en France et en Allemagne, chacun ayant son contexte spécifique. À Tarbes, j'ai davantage axé mon travail sur l'écologie en raison de problèmes de sécheresse liés aux exportations massives de maïs. À Dortmund, il était particulièrement complexe de traiter d'Ulrike Meinhof et de la Fraction armée rouge, car leur histoire est encore très présente aujourd'hui. Il y a des gens qui ont vécu des attaques. Ce qui m'a intrigué, c'est de ne pas juger ces actions et de ne pas m'engager dans un débat sur la moralité du terrorisme. Au lieu de cela, j'ai cherché à questionner le statut d'Ulrike Meinhof en tant que femme terroriste et la manière spécifique dont elle a été traitée.

L'image de la Mandrake m'a particulièrement inspiré. C'est une plante qui pousse en corps de femme et a le pouvoir magique de convaincre les gens de faire sa volonté. Il



« But Who is Ulrike Mandrake », Vue d'exposition, 2023.  
Dortmunder Kunstverein, Dortmund, Allemagne.  
Commissariat d'exposition : Rebekka Seubert.

semblait que l'image d'Ulrike Meinhof était présentée de la même manière, comme si elle avait ensorcelé la Fraction armée rouge ou le public allemand, et qu'on cherchait à l'empêcher de s'exprimer. Tout au long de sa vie, elle a tenté de faire entendre sa voix à travers l'écrit. Cependant, elle a été systématiquement censurée. Pendant sa détention, une cellule spéciale lui a été aménagée, car elle était considérée comme l'ennemie publique numéro un.

Elle était constamment surveillée, et lorsqu'elle passait d'une pièce à l'autre de sa cellule, le personnel pénitentiaire nettoyait méticuleusement tout ce qu'elle avait pu laisser dans la cellule de jour. Elle était contrainte de ne laisser aucune trace, mais elle parvenait à cacher ses textes et à les transmettre à ses avocats lorsqu'elle pouvait les voir. Ses textes en tant qu'objet sont vraiment précieux, au même titre que ses écrits.

Les membres de la Fraction armée rouge se croisaient très rarement. Elles·ils ont rédigé leur manifeste en se rencontrant dans les couloirs du tribunal, écrivant rapidement sur des bouts de papier avant de pénétrer dans la salle d'audience. Elles·ils rejetaient l'autorité allemande et celle du juge, qu'elles·ils considéraient comme représentant l'impérialisme allemand. Elles·ils ont donc utilisé le tribunal comme une plateforme pour diffuser leur message, ce qui posait un énorme problème pour l'État allemand. Lorsqu'on leur posait des questions sur leurs actes, elles·ils répondaient en lisant des textes qu'elles·ils avaient écrit collectivement.

**AB** Ma prochaine question est peut-être plus personnelle, et je peux comprendre si tu ne souhaites pas y répondre, mais penses-tu que la violence est nécessaire face à l'urgence climatique que l'on vit en ce moment ?



*Candlestick I*, Techniques mixtes, Dimensions variables, 2023.



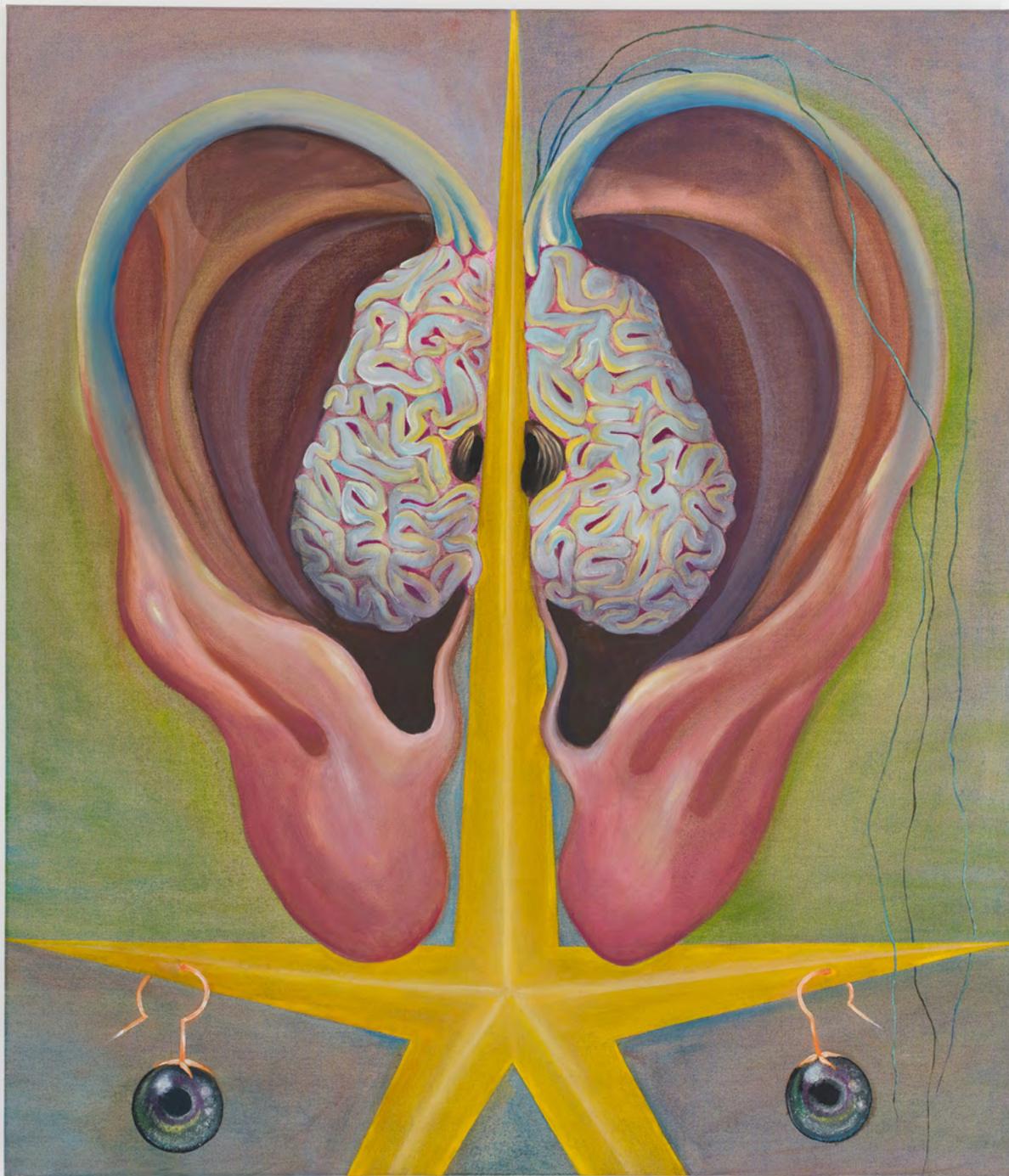
« But Who is Ulrike Mandrake », Vue d'exposition, 2023.  
Dortmunder Kunstverein, Dortmund, Allemagne.  
Commissariat d'exposition : Rebekka Seubert.

C'était la perspective de la Fraction armée rouge. Selon elleux, la violence préexistait et leur action visait à la révéler. Personnellement, je ne pourrais pas m'engager dans cette lutte de manière violente. En regardant l'histoire des grandes luttes, personne ne souhaitait que le changement se produise par la violence. La violence émerge lorsque les alternatives sont épuisées, comme dans le cas de la guerre d'Algérie, par exemple. La véritable violence émane des États coloniaux.

Un exemple est ce qui s'est passé à Sainte-Soline, où le mouvement était pacifiste mais a été confronté à la violence policière. Les autorités n'hésitent pas à faire usage de la violence pour protéger des intérêts économiques, sans égard pour la vie des manifestants ni pour la nature. Vivant à la campagne, j'ai pu constater les défis auxquels les agriculteurs sont confrontés en raison de la nature instable, avec des températures extrêmes et des pluies torrentielles.

Cependant, je prône une utopie socialiste écologique, et c'est ce que j'essaie de promouvoir à travers mon travail. En tant qu'artistes, je me rends compte qu'on a quand même un poids et une capacité d'interagir avec un public qui viennent de milieux différents. Je m'efforce de sensibiliser les gens à ces enjeux-là, notamment par la médiation. À Dortmund, par exemple, on avait une publication gratuite qui présentait les textes de Rosa Luxembourg et Ulrike Meinhof.

On peut d'ailleurs retrouver à Art-o-Rama une autre de tes publications, *Fly, Robin, Fly : chanteurs castrats, voix & politique des genres* (Mécènes du Sud, 2023), issue d'une exposition que tu as organisée à Mécène du Sud. Je ne t'ai pas présenté en tant que commissaire car je n'étais pas certaine si tu te définissais ainsi. Pour conclure, pourrais-tu nous en dire quelques mots sur ce livre qui réunit une diversité de voix autour de la



« But Who is Ulrike Mandrake », Vue d'exposition, 2023.  
Dortmunder Kunstverein, Dortmund, Allemagne.  
Commissariat d'exposition : Rebekka Seubert.

figure du castrat ?

**NAT**

Oui, en effet, j'ai organisé plusieurs expositions en tant qu'artiste-curateur. Ce livre est un projet collectif auquel de nombreuses personnes ont contribué. J'ai été invité par Marine Lang à réaliser l'exposition « Fly, Robin, Fly » qui a malheureusement dû fermer précipitamment en raison de la pandémie de COVID-19. Le livre rassemble huit articles, y compris des textes de fiction. Il explore la figure du chanteur castrat sous deux angles distincts : d'une part, en tant que figure queer permettant de discuter des violences subies par les personnes queer, et d'autre part, en tant que métaphore pour aborder l'image négative associée aux féministes perçues comme castratrices, car le chanteur castrat incarne également l'idée de l'émascation. Le livre cherche à construire collectivement, en utilisant diverses pratiques, différentes formes d'études, de travail, de féminisme queer, d'études décoloniales, et plus encore.





*Le Démon du Sommeil* (détail), Résine, tissu, peinture à l'huile,  
44 x 46 x 43 cm, 2023.

Nils Alix-Tabeling, Figure Figure 2023  
Courtesy de l'artiste.

## **DIRECTION DE PUBLICATION**

Noam Alon  
[noamalonis@gmail.com](mailto:noamalonis@gmail.com)

## **INTERVIEW**

Angela Blanc  
[blanc.angela@outlook.fr](mailto:blanc.angela@outlook.fr)

## **IDENTITÉ VISUELLE**

Atelier Pierre Pierre  
[hello@pierre-pierre.com](mailto:hello@pierre-pierre.com)

[www.figurefigure.fr](http://www.figurefigure.fr)

[Instagram](#)

[Facebook](#)

[Twitter](#)